



 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



MOPSS
Mobilité Pastorale transfrontalière
apaisée et Stabilité sociale au Sahel

JUILLET - AOÛT 2026

BULLETIN SUR LA VEILLE INFORMATIVE ET D'ALERTE SUR LES CONDITIONS DES MÉNAGES PASTORAUX ET AGROPASTORAUX AU NIGER

ZONE DE COUVERTURE GEOGRAPHIQUE

• TILLABÉRI • TAHOUA • MARADI • DOSSO • ZINDER

RÉSUMÉ EXÉCUTIF : BULLETIN NATIONAL DE VEILLE PASTORALE (JUILLET-AOÛT 2026)

La période de juillet-août 2026 confirme une amélioration progressive des conditions pastorales au Niger, portée par l'installation des pluies et la régénération des pâturages. Cette dynamique réduit la pression observée en mai-juin, mais les disparités régionales demeurent fortes.

- Maradi : La région conserve une résilience élevée. Le bétail reste bien valorisé et les céréales accessibles, ce qui consolide le pouvoir d'achat des ménages et leur capacité à entretenir le cheptel.
- Tahoua et Dosso : Les marchés affichent une stabilité économique. Les prix modérés du bétail et des denrées assurent un équilibre, malgré la hausse ponctuelle des intrants.
- Tillabéri : La région concentre les fragilités. Les céréales et l'aliment bétail sont abordables mais difficile d'accès, les petits ruminants faiblement valorisés. Les ménages voient leur capital s'éroder, augmentant le risque de ventes de détresse.
- Zinder : Malgré une bonne valorisation du bétail adulte, la mortalité animale et les prix élevés du riz pèsent sur les ménages, accentuant leur vulnérabilité économique et alimentaire.

Sur le plan des ressources, les pluies régulières ont favorisé une recharge des points d'eau et une régénération des pâturages, mais certaines zones restent en déficit. Les inondations dans le sud et les foyers de maladies animales dans le centre et l'est nécessitent une vigilance sanitaire renforcée.

Les marchés reflètent cette transition : malgré une inflation persistante des produits de base et des intrants, la reprise de la demande en petits ruminants et la meilleure disponibilité des céréales contribuent à une légère amélioration du pouvoir d'achat dans plusieurs régions.

En somme, la période de juillet-août 2026 illustre une sortie consolidée de la soudure pastorale, portée par les pluies et la reprise des marchés. Maradi incarne la résilience, Tahoua et Dosso maintiennent l'équilibre, tandis que Tillabéri et Zinder concentrent les vulnérabilités. Cette configuration appelle à un suivi renforcé des ressources hydriques et fourragères, à la sécurisation des parcours de transhumance, et à un appui accru aux mécanismes locaux de régulation pour consolider cette phase de transition.

Dispositif intégré de veille et d'alerte agropastorale en Afrique de l'Ouest

Ce dispositif de veille pastorale a été co-construit avec la Coordination du Système d'Alerte Précoce (SAP) au Niger, depuis la redéfinition des indicateurs jusqu'à la collecte et l'analyse des données. Il s'inscrit dans une logique de renforcement mutuel, avec pour objectif de mieux intégrer les indicateurs spécifiques à la vulnérabilité pastorale dans les mécanismes nationaux de suivi et d'alerte au Niger.

Le dispositif bénéficie de l'appui technique et financier du Programme Alimentaire Mondial (PAM), FAO et de la Coopération suisse (DDC) au Niger et s'appuie sur les acquis du système développé par le Réseau Billital Maroobé (RBM), co-construit avec plusieurs partenaires techniques et financiers tels que Action Contre la Faim (ACF), la FAO.

Ce système repose sur l'optimisation des dispositifs existants, incluant la veille informative, l'alerte et la prévention des conflits, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance, et s'appuie sur un réseau structuré d'informateurs clés issus des communautés pastorales.

Grâce à la mobilisation de ces différentes composantes, le dispositif permet de fournir régulièrement :

- i. Des alertes précoces en cas de chocs et crises, de incidents ou de menaces ;
- ii. Des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau, pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;
- iii. Une cartographie des éleveurs et animaux en transhumance ;

PRÉSENTATION DU DISPOSITIF & ZONE DE COUVERTURE

Le dispositif repose sur un maillage territorial structuré et coordonné, animé par les organisations membres du RBM et leurs partenaires techniques locaux dont AREN au Niger.

La mise en œuvre du dispositif s'appuie également sur la collaboration des services techniques nationaux, notamment le Système d'Alerte Précoce (SAP) au Niger, à travers les Observatoires de suivi de la vulnérabilité (OSV) et les Systèmes Communautaires d'Alerte Précoce et de Réponses aux urgences ; ce qui contribue à renforcer la fiabilité, la régularité et la crédibilité des informations collectées sur le terrain.

FAITS SAILLANTS DE LA PÉRIODE JUILLET-AOÛT 2026

Disponibilité en ressources pastorales et en eau

Les pluies régulières ont favorisé une recharge des points d'eau et une régénération des pâturages, réduisant la pression observée en mai-juin. Toutefois, certaines communes sahéliennes (Tillia, Dakoro, Guidan Roumdji) restent en retard de croissance, accentué par la forte densité animale et les inondations dans le sud.

État corporel du cheptel et santé animale

L'état corporel du cheptel s'est nettement amélioré grâce à la disponibilité fourragère. Cependant, des foyers de maladies animales persistent dans les zones de forte concentration (Madarounfa, Damagaram Takaya, Tanout), nécessitant une vigilance sanitaire renforcée.

Flux de transhumance et mobilité

Les mouvements de transhumance se sont réorientés vers les corridors transfrontaliers, avec une forte concentration animale à Torodi, Bankilaré et Guidan Roumdji. Les inondations ont perturbé certains axes de mobilité, accentuant les tensions autour des points d'eau.

Sécurité économique et vols de bétail

La période a été marquée par une recrudescence des vols et extorsions de bétail, particulièrement à Maradi, Dosso et Tillabéri, où plusieurs centaines de bovins et petits ruminants ont été signalés comme volés ou détournés. Cette situation fragilise davantage le capital des ménages pastoraux et favorise les ventes de détresse dans les zones les plus vulnérables.

Sècheresses, inondations, mortalité et feux de brousse

Les inondations constituent le principal aléa de la période, notamment dans les régions de Maradi, Zinder, Dosso et Niamey, où elles ont provoqué des pertes animales, des dommages aux infrastructures et des perturbations de la mobilité pastorale. À l'inverse, les feux de brousse ont fortement diminué avec l'installation des pluies et nombre réduits de feux remonté par les relais. Des poches de sécheresse résiduelle persistent toutefois à Tillia, Tchintabaraden et Guidan Roumdji, tandis que des cas de mortalité animale continuent d'être signalés dans les zones de forte concentration du cheptel.

Tensions agro-pastorales

Les tensions entre agriculteurs et éleveurs demeurent présentes dans plusieurs communes de Tillabéri, Tahoua et Maradi, notamment autour des points d'eau, des mares et des couloirs de transhumance. Bien que plusieurs incidents restent localisés, la concentration des troupeaux et la reprise des activités agricoles maintiennent une pression sur les ressources partagées.

Marchés et pouvoir d'achat

La reprise des activités économiques et la bonne valorisation du bétail soutiennent les revenus des éleveurs dans plusieurs régions. Cependant, la hausse persistante du coût des céréales, du SPAI (Sous-Produits Agro-Industriels) et de certains produits de consommation continue de limiter le pouvoir d'achat des ménages, particulièrement à Tillabéri et Zinder, où les vulnérabilités économiques demeurent élevées.

La période de juillet-août 2026 confirme une amélioration des conditions pastorales grâce à la régénération des pâturages et à la recharge des points d'eau. Toutefois, les inondations, les vols de bétail, les maladies animales et les tensions localisées continuent de peser sur les moyens d'existence des ménages pastoraux. Les régions de Tillabéri, Maradi et Zinder demeurent les principaux foyers de vulnérabilité nécessitant une vigilance renforcée.



VEILLE PASTORALE - ALERTES RÉGIONALES

État des lieux

La période de juillet-août 2026 a été marquée par une multiplication des alertes pastorales au Niger, traduisant une pression sécuritaire et économique persistante malgré l'amélioration des conditions pastorales liée aux pluies. Les incidents recensés concernent principalement les vols massifs de bétail, les incidents agro-pastoraux, les perturbations de marchés, ainsi que des événements climatiques extrêmes (foudre, inondations).

Répartition des alertes par région

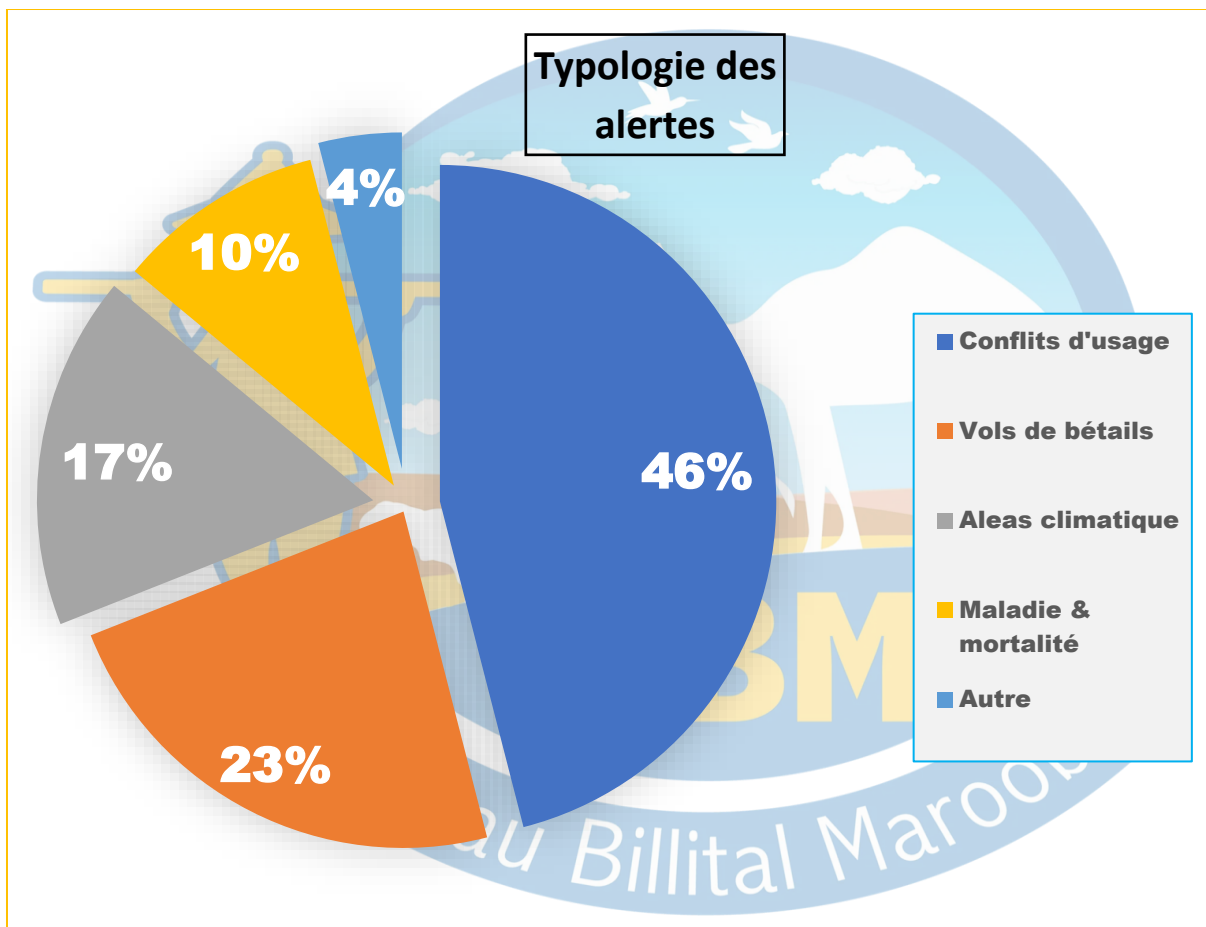
- **Maradi** : Extorsions massives de cheptel (plus de 400 têtes à Marafa (Madaoua), 100 à Garin Illa (Madaoua), 250 petits ruminants et 47 bovins à Kabobi Dorayi). Incidents agro-pastoraux à Dakoro et Madarounfa. Foudre à Boundou Belli et Boundou Bougagé (Berma) ayant causé la mort de près de 47 chèvres.
- **Dosso** : Vols de bétail à Koygolo, Dogonkiria, Maï Yéché et Farrey (plus de 70 bovins). Augmentation des ventes de détresse à Karguibangou.
- **Tillabéri** : Fermeture de marchés ruraux à Téra et Bankilaré. Éleveur agressé à Banibangou. Vols et ventes de détresse observés à Torodi, avec une hausse inhabituelle du nombre de gros ruminants sur les marchés.
- **Tahoua** : Moins d'alertes directes signalées, mais vulnérabilité persistante liée aux déficits fourragers et aux tensions locales.
- **Zinder** : Des cas d'inondations et une forte concentration autour des points d'eau rapportés sur cette période, renforçant la pression alimentaire et sanitaire.

Typologie des alertes (Tillabéri, Maradi, Zinder, Dosso, Tahoua)

- Vols de bétail massifs et récurrents, dans les régions de Maradi, Dosso et Tillabéri.
- Sécheresse et déficit fourrager : signalés dans certaines communes sahéliennes, accentuant la mobilité forcée.

- Événements climatiques extrêmes : foudre à Boundou Belli (Maradi), inondations dans plusieurs zones méridionales.
- Perturbations de marchés : fermetures administratives (Tillabéri), ventes de détresse d'animaux (Torodi, Karguibangou).
- Mortalité animale : liée à la foudre et aux maladies persistantes dans les zones de forte densité pastorale.

En résumé, Plusieurs zones du pays sont affectées par les alertes pastorales en juillet-août 2026. Les foyers les plus sensibles se situent à Maradi, Dosso et Tillabéri, où se cumulent vols massifs de bétail, incidents agro-pastoraux, fermetures de marchés et ventes de détresse d'animaux. Cette situation traduit une résilience sous tension, nécessitant un suivi renforcé des ressources pastorales, une sécurisation des couloirs de transhumance, et un appui accru aux mécanismes communautaires de médiation.



Carte n°1 : Typologie des alertes.

Tendances générales :

Les alertes pastorales confirment une pression croissante sur les ressources naturelles et une mobilité animale soutenue, accentuant les frictions locales. Les zones de forte concentration, Tahoua, Maradi, Dosso et Tillabéri, apparaissent comme des foyers sensibles où se cumulent risques sanitaires, sécuritaires et sociaux.

La résilience pastorale dépend désormais autant de la gestion durable des ressources que de la capacité communautaire à prévenir et résoudre les différends. Ces alertes ne traduisent pas seulement des crises ponctuelles : elles constituent des indicateurs stratégiques de vigilance, orientant les actions de médiation, sécurisation des parcours et soutien aux éleveurs.

Causes probables

- Contraintes environnementales : sécheresse localisée, feux de brousse, raréfaction des points d'eau, inondations et foudre.

- Facteurs économiques : hausse des prix des intrants et des animaux, ventes de détresse d'animaux, inflation des produits de base.
- Facteurs sécuritaires et sociaux : vols massifs de bétail, affrontements intercommunautaires, fermetures de marchés ruraux, interventions armées.

Analyse

La période de juillet-août 2026 traduit moins une crise généralisée qu'une accumulation de tensions localisées, révélatrice d'un déséquilibre progressif des systèmes pastoraux. La convergence des pressions environnementales, économiques et sociales fragilise les ménages pastoraux et agropastoraux, notamment dans les zones de forte concentration animale. Ces alertes constituent des signaux précoces d'ajustement : elles indiquent des recompositions en cours des dynamiques de mobilité, d'accès aux ressources et de cohabitation entre usages.

Elles doivent être utilisées comme un outil stratégique d'aide à la décision, permettant de :

- cibler les interventions prioritaires,
- renforcer la prévention des incidents,
- soutenir les communautés pastorales dans les zones sensibles.

DISPONIBILITÉ EN PÂTURAGES ET ALIMENTS DU BÉTAIL (SPAI)

État des lieux et évolution récente des pâturages :

La période de juillet-août 2026 marque une amélioration notable des conditions pastorales au Niger, grâce à l'installation des pluies et à la régénération du couvert végétal.

Les données de la carte de veille pastorale montrent une disponibilité moyenne à suffisante des pâturages dans plus de 80 % des zones suivies, contre moins de 50 % en mai-juin.

Cependant, des poches de déficit persistent dans les régions de Tillabéri, Dosso, Maradi, Tahoua et Zinder, où la pression animale et les retards pluviométriques maintiennent un risque pastoral élevé.

Cause probable :

À la suite de l'installation progressive des pluies, les pâturages présentent une disponibilité globalement moyenne à suffisante, mais avec des disparités régionales persistantes.

Les zones sahéliennes du Liptako-Gourma, de Tillia, de Mirriah et de Damagaram Takaya demeurent fragiles, affectées par la pression animale élevée, les retards pluviométriques et les feux de brousse qui ont réduit la biomasse disponible.

La densité animale, combinée à une mobilité précoce des transhumants, accentue les risques de surpâturage et de incidents d'usage autour des points d'eau et des couloirs pastoraux.

Dans les zones de Tahoua, Dosso et Maradi, la reprise des pluies a permis une régénération partielle du couvert végétal, mais la demande en SPAI reste forte, traduisant une dépendance accrue aux compléments alimentaires.

État des lieux et évolution récente du SPAI :

Au cours de la période de juillet-août 2026, le SPAI s'est imposé comme un indicateur central de la résilience pastorale. Malgré l'amélioration des pâturages liée aux pluies, sa disponibilité demeure inégale et son prix moyen s'est stabilisé à 11 800 F CFA le sac de 50 kg, confirmant une tendance haussière. Dans les marchés d'Abalak, Kollo, Bankilaré et Madarounfa, les stocks sont faibles ou épuisés, accentuant la vulnérabilité des ménages pastoraux. Les zones de Dosso et de Torodi apparaissent comme des pôles tampons, offrant une meilleure accessibilité, mais la pression y augmente à mesure que les troupeaux s'y concentrent.

Cette situation traduit une fragilité persistante : les éleveurs perdent un levier essentiel d'adaptation, contraints à des ventes de détresse ou à une réduction de la mobilité pour préserver l'état corporel des animaux. Le SPAI demeure ainsi un signal précoce de rupture : sa disponibilité conditionne la stabilité

des systèmes pastoraux et appelle à un suivi renforcé, une mobilisation communautaire et une anticipation des besoins pour la période suivante.

En résumé, le SPAI illustre la tension entre une reprise pastorale fragile et une pression économique croissante, confirmant son rôle de baromètre de la résilience des ménages pastoraux.

Évolution de la disponibilité en pâturages

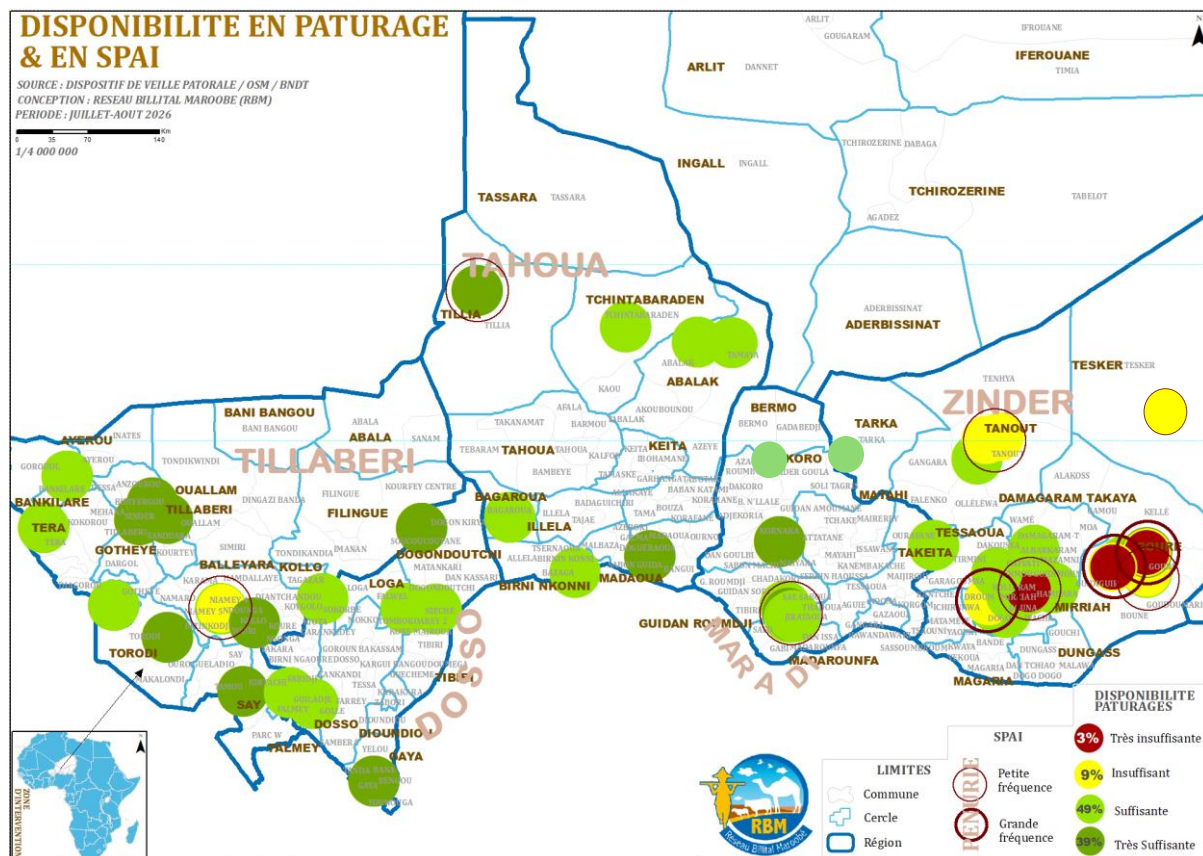
La mobilité pastorale demeure soutenue, mais elle s'opère désormais dans un contexte de recomposition spatiale. Les pluies ont permis une régénération partielle des pâturages, offrant une disponibilité moyenne à suffisante dans plusieurs zones, mais avec des poches de déficit persistantes dans le Sahel central et certaines communes de Zinder et Tahoua.

- Les corridors frontaliers et les communes stratégiques continuent d'accueillir une forte densité animale, accentuant les tensions autour des points d'eau et des parcours.
- Cette pression entraîne une restructuration des mouvements pastoraux : les pasteurs privilégient les zones où les termes de l'échange (TdE) sont plus favorables et dispersent les troupeaux vers des abreuvoirs secondaires pour limiter la dégradation des pâturages.
- Les feux de brousse récurrents et la forte densité animale réduisent la biomasse disponible, accentuant la fragilité des parcours, bien qu'en cette période l'installation progressive de la pluie ait joué sur la récurrence des feux de brousse.
- La mobilité précoce des transhumants vers les pays côtiers (Nigeria, Bénin) traduit une adaptation contrainte, dictée par la rareté des ressources et les risques sécuritaires.

Les alertes montrent que la résilience des systèmes pastoraux dépend désormais de la capacité à :

- Gérer les flux de mobilité pour éviter les concentrations excessives.
- Sécuriser les couloirs de transhumance et les points d'eau.
- Renforcer la concertation locale entre acteurs agro-pastoraux afin de prévenir les incidents d'usage.

En résumé, la période de juillet-août 2026 illustre une résilience sous tension : les pâturages se régénèrent, mais la pression animale et les disparités régionales maintiennent un risque élevé de surpâturage et de incidents.



Carte n°2 : Disponibilité en pâturages.

Analyse comparative

L'examen croisé des deux cartes révèle une évolution positive de la situation pastorale au Niger entre la fin de la saison sèche et le cœur de la saison des pluies.

- En mai-juin 2026, la carte montre une dominance des zones jaunes et rouges, traduisant une disponibilité insuffisante à très insuffisante des pâturages (près de 68 % du territoire suivi).
- En juillet-août 2026, les zones vertes s'étendent largement, indiquant une recharge fourragère significative grâce aux pluies régulières et à la régénération du couvert végétal.

La période de juillet-août 2026 traduit une sortie progressive de la soudure pastorale, mais la résilience demeure sous tension dans les zones où la densité animale et les retards pluviométriques continuent de limiter la régénération des pâturages.

Analyse conclusive

La période de juillet-août 2026 confirme une amélioration sensible de la situation pastorale, portée par la régénération des pâturages et la stabilisation progressive des points d'eau. Les zones de Bankilaré, Tillia et Madarounfa, qui concentraient les déficits les plus critiques en mai-juin, montrent désormais des signes de reprise, bien que la pression animale et les retards pluviométriques maintiennent une fragilité structurelle. Les communes de Torodi et Dogondoutchi conservent une stabilité relative, devenant des pôles d'équilibre pour la transhumance régionale. Cependant, la densité animale élevée et la mobilité accrue vers les zones mieux pourvues en ressources accentuent les risques de surpâturage et de incidents d'usage autour des points d'eau.

En somme, la période de juillet-août 2026 traduit une résilience en reconstruction : les pâturages se régénèrent, mais la stabilité du système pastoral dépend désormais de la gestion concertée des flux de mobilité et de la prévention des incidents agro-pastoraux.

MOBILITÉ ET CONCENTRATION ANIMALE

La période de juillet-août 2026 confirme une mobilité pastorale active, mais désormais stabilisée autour des zones mieux pourvues en pâturages. Les pluies régulières ont favorisé la repousse du couvert végétal, entraînant une reconcentration progressive des troupeaux dans les zones pastorales et semi-arides.

Concentration animale

Les zones de forte concentration se situent principalement dans les régions de Tillabéri, Tahoua et Maradi, traduisant une reprise de la mobilité vers les zones septentrionales.

Les zones de forte et très forte concentration se situent principalement dans les régions de Tillabéri, Tahoua, Maradi et Zinder, traduisant une fin de remontée des troupeaux vers leurs zones septentrionales.

- Les communes de Torodi, Bankilaré, Dogondoutchi, Bagaroua, Abalak, Dakoro et Guidan Roumdji concentrent une part importante du cheptel.
- Les zones de Tillia, Tchintabaraden et Abalak enregistrent une densité animale élevée, conséquence directe de la régénération des pâturages et du retour des pasteurs. La concentration s'intensifie autour des zones de Damagaram Takaya, Tanout et Gouré, où les troupeaux amorcent leur stabilisation.

Mouvement du bétail

La carte montre une mobilité ascendante consolidée, avec des flux bien structurés :

- Depuis Maradi et Zinder, les éleveurs remontent vers Dakoro, Guidan Roumdji, Tchintabaraden et Tillia, suivant les corridors traditionnels de transhumance.
- Dans Tahoua et Tillabéri, les mouvements se réorganisent autour de Bagaroua, Abalak, Bankilaré et Torodi, où les pâturages sont redevenus attractifs.

Période	Zones de forte & très forte concentration	Zones de moyenne concentration	Zones de faible & très faible concentration
Juillet à août 2025	16 – 28 % des sites (Tahoua, Tillabéri)	12 – 32 % des sites	25 – 37 % des sites
Septembre à octobre 2025	15 – 30 % des sites	32 – 50 % des sites	15 – 20 % des sites (Nord Niger)
Novembre à décembre 2025	10 – 20 % des sites	50 – 60 % des sites	5 – 10 % des sites
Janvier à février 2026	20 – 30 % des sites (corridors Maradi-Zinder)	40 – 50 % des sites (zones de transit)	10 – 15 % des sites
Mars à avril 2026	25 – 35 % des sites (Tillabéri, Tahoua, Maradi)	40 % des sites (zones de transit et de stationnement)	10 % des sites (nord et périphéries)
Mai à juin 2026	30 – 40 % des sites (zones de remontée : Tillabéri, Tahoua, Maradi, Zinder)	35 % des sites (espaces de transit et de stationnement temporaire)	10 – 15 % des sites (zones méridionales en vidange progressive)
Juillet à août 2026	40 – 45 % des sites (zones de stationnement : Tillia, Abalak, Dakoro, Guidan Roudji, Damagaram Takaya)	35 % des sites (espaces de transit : Dogondoutchi, Loga, Torodi)	10 % des sites (zones méridionales vidées, Gaya et Maradi-Sud)

Analyse conclusive

La période de juillet-août 2026 traduit une phase de stabilisation des troupeaux dans les zones sahéliennes, portée par la régénération des pâturages et la recharge progressive des points d'eau. Après la remontée active observée en mai-juin, les animaux se fixent désormais dans leurs zones d'attache, avec une densité élevée dans les communes de Tillia, Abalak, Dakoro, Guidan Roudji et Damagaram Takaya.

Cette dynamique, bien que favorable à la sortie de soudure, s'accompagne de risques persistants de surpâturage et de incidents d'usage, accentués par la forte pression animale et les disparités régionales de disponibilité fourragère. Les zones méridionales (Gaya, Falmey, Maradi-Sud) se vident progressivement, confirmant la fin de la phase de transit, tandis que les zones pastorales deviennent des espaces de concentration critique.

En conclusion, la période de juillet-août 2026 illustre une résilience en reconstruction : les pâturages se régénèrent, mais la durabilité du système pastoral dépend désormais de la gestion concertée des flux de mobilité et de la prévention des incidents dans les zones de forte densité animale.

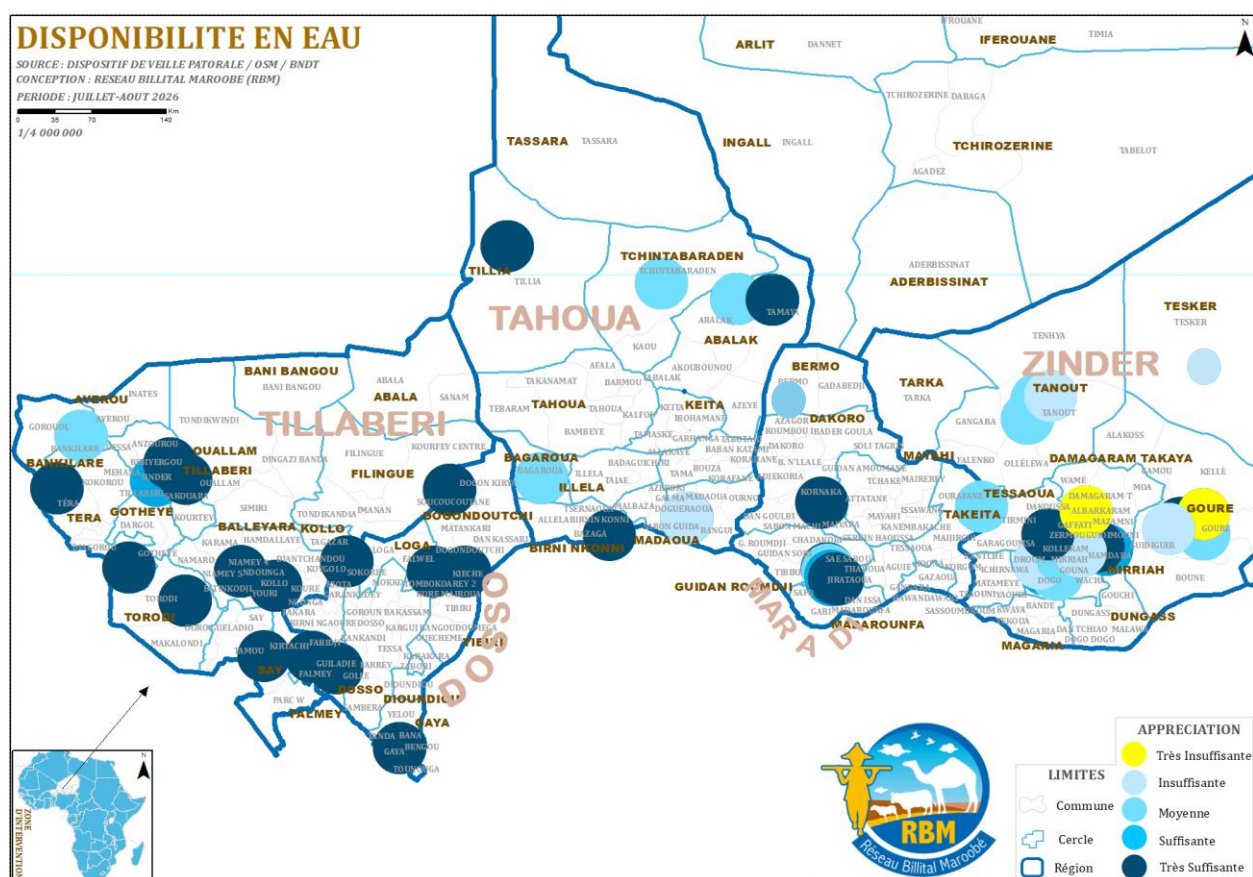


DISPONIBILITÉ EN EAU DE SURFACE

État des lieux

La carte actualisée montre une amélioration générale de la disponibilité en eau sur l'ensemble des zones pastorales du Niger, grâce à la reprise des pluies et à la recharge progressive des mares et retenues naturelles. Les contrastes régionaux demeurent, mais la tendance est globalement positive par rapport à la période de mai-juin.

- Nord et centre (Tillabéri, Tahoua) : les points d'eau de Tillia, Tchintabaraden et Abalak affichent une recharge significative, traduisant la fin de la pénurie observée en début de saison. Les mares et rivières sont fonctionnelles, bien que la pression animale reste forte.
- Zones intermédiaires (Dosso, sud Tahoua) : la disponibilité est bonne à très bonne, notamment à Dogondoutchi, Loga et Bagaroua, qui jouent un rôle de relais hydrique pour les troupeaux en stationnement ou en transit.
- Zones méridionales (Maradi, Zinder) : les ressources sont suffisantes à très suffisantes dans les communes de Madarounfa, Guidan Roumdji et Damagaram Takaya. Seules quelques poches de déficit persistent à Gouré, où les pluies ont été irrégulières.



Carte n°4 : Disponibilité des ressources en eau.

Lecture pastorale

L'eau demeure un facteur limitant majeur pour la mobilité pastorale, mais la situation s'est nettement améliorée avec la reprise des pluies. Les mares et retenues naturelles se sont rechargées, offrant un répit aux éleveurs, même si la pression sur les ressources reste forte dans certaines zones.

- Au nord, les puits et mares de Tillia, Tchintabaraden et Abalak sont de nouveau fonctionnels, mais leur surexploitation persiste. Les troupeaux se regroupent autour des points d'eau les plus accessibles, accentuant les risques de dégradation et de tension locale.
- Au centre, la disponibilité est moyenne à bonne, notamment à Bagaroua, Dogondoutchi et Dakoro, où la concentration animale augmente avec l'arrivée des pasteurs venus du nord.

- Au sud, l'eau est plus stable, mais la cohabitation avec l'agriculture demeure délicate, surtout dans les zones de Madarounfa et Guidan Roumdji, où les incidents d'usage autour des mares et forages communautaires se multiplient.

Cette configuration appelle à une gestion concertée des ressources hydriques, à la réhabilitation des points d'eau stratégiques et à la promotion de forages communautaires pour réduire la dépendance aux mares saisonnières et soutenir la résilience des systèmes pastoraux.

En somme, la période de juillet-août 2026 illustre une reprise hydrique encourageante, mais la pression animale et les disparités régionales exigent une gouvernance locale renforcée pour garantir un accès équitable et durable à l'eau.

Analyse comparative

La comparaison des trois périodes met en évidence une transition hydrique progressive, passant d'une tension en mars-avril à une amélioration fragile en mai-juin, puis à une recharge plus généralisée en juillet-août 2026.

- Mars-avril 2026 : situation critique, raréfaction des mares et rivières dans les zones pastorales (Tchintabaraden, Abalak, Tillia, Bankilaré, Torodi). Les zones méridionales jouaient un rôle tampon.
- Mai-juin 2026 : amélioration partielle grâce aux premières pluies. Les points d'eau du sud et du centre (Dosso, Maradi, sud Tahoua) retrouvent une disponibilité moyenne à suffisante, tandis que le nord reste fragile. Les communes de Dogondoutchi, Loga, Kollo et Gaya servent de relais hydriques.
- Juillet-août 2026 : la situation s'est nettement améliorée avec la régénération des mares et la recharge des nappes superficielles.
 - ✓ Au nord (Tillabéri, Tahoua) : les points d'eau de Tillia, Abalak et Tchintabaraden sont de nouveau fonctionnels, mais la forte densité animale accentue la pression.
 - ✓ Au centre (Dosso, sud Tahoua) : disponibilité bonne à très bonne, avec Dogondoutchi, Loga et Bagaroua jouant pleinement leur rôle de relais hydriques.
 - ✓ Au sud (Maradi, Zinder) : ressources suffisantes à très suffisantes dans Madarounfa, Guidan Roumdji et Damagaram Takaya. Seules quelques poches de déficit persistent à Gouré et Tanout.

En résumé, juillet-août 2026 marque une phase de rééquilibrage hydrique, favorable à la mobilité pastorale, mais exigeant une vigilance accrue pour éviter la surexploitation et sécuriser les parcours.

Utilisation des sources d'eau

La répartition des infrastructures hydriques reste dominée par les mares et retenues naturelles (51 %), principales sources d'abreuvement des troupeaux durant la saison pluviale et au début de la saison sèche. Leur rôle est central, mais leur vulnérabilité face aux feux de brousse et à la pression animale accentue les risques de surexploitation.

Les rivières et barrages (30 %) demeurent essentiels dans les zones agro-sylvo-pastorales, mais sont souvent à l'origine de incidents d'usage avec les agriculteurs riverains.

Les offices nationaux (10 %) et les puits (5 %) constituent des solutions complémentaires, concentrées dans les zones d'attache et les périmètres aménagés. Leur faible part souligne les limites des investissements publics et communautaires dans les ouvrages pérennes.

Les forages (2 %) et autres sources souterraines restent faiblement valorisés, malgré une recharge des nappes observée dans certaines zones. Leur développement apparaît comme une priorité stratégique pour renforcer la résilience hydrique des espaces pastoraux.

La période de juillet-août 2026 illustre une recharge hydrique encourageante, mais la dépendance aux mares saisonnières et la faible valorisation des forages maintiennent une vulnérabilité structurelle. Les priorités d'action incluent :

- Réhabilitation des points d'eau stratégiques dans les zones sahéliennes.
- Promotion des forages communautaires pour diversifier les sources.
- Renforcement de la gouvernance locale afin de prévenir les incidents d'usage et sécuriser les parcours pastoraux.

Analyse conclusive de la disponibilité en eau de surface

La période de juillet-août 2026 illustre une recharge hydrique généralisée, portée par l'installation des pluies et le remplissage des mares et rivières naturelles. Les zones qui étaient sous tension en mai-juin

connaissent une amélioration sensible, même si la pression animale et la surexploitation des points d'eau demeurent des risques majeurs.

Les zones intermédiaires (Dogondoutchi, Loga, Kollo, Bagaroua) jouent pleinement leur rôle de relais hydriques, facilitant la mobilité et la répartition des troupeaux. Les zones méridionales (Madarounfa, Guidan Roumdji) offrent une stabilité relative, mais la cohabitation avec l'agriculture continue de générer des incidents d'usage.

En conclusion, la période de juillet-août 2026 traduit une phase de rééquilibrage hydrique : les ressources se rechargent, mais leur durabilité dépend de la gestion concertée des flux pastoraux, de la sécurisation des parcours de transhumance et du suivi régulier des ressources hydriques pour anticiper les déficits et soutenir la résilience des communautés pastorales face aux défis climatiques et économiques.

ÉTAT D'EMBONPOINT & DE SANTÉ DU CHEPTEL

État des lieux

La carte actualisée montre une amélioration notable de l'état corporel du cheptel au Niger, portée par la régénération des pâturages et la recharge des points d'eau. Les disparités régionales persistent, mais la tendance générale est positive par rapport à la période de mai-juin.

- Régions de Tillabéri et Tahoua : la majorité des communes présentent un état corporel Passable à Bon, notamment à Bankilaré, Torodi, Tillabéri, Tchintabaraden et Tillia. Les animaux bénéficient d'une meilleure disponibilité fourragère, même si la pression sur les points d'eau reste élevée.
- Région de Dosso : les animaux affichent un embonpoint satisfaisant, soutenu par une bonne accessibilité hydrique et des pâturages régénérés. Les communes de Dogondoutchi et Gaya jouent toujours un rôle tampon pour les troupeaux en transit vers le nord.
- Région de Maradi : la situation demeure contrastée ; les communes de Guidan Roumdji et Madarounfa présentent des états corporels passables à Médiocre, conséquence de la forte densité animale et des tensions autour des points d'eau.
- Région de Zinder : des foyers de maladies animales persistent à Damagaram Takaya et Tanout, représentant environ 9 % des communes touchées. Ces zones concentrent les risques sanitaires liés à la mobilité et à la promiscuité animale.

Lecture comparative

La comparaison entre les deux cartes met en évidence une amélioration générale de l'état corporel du cheptel au Niger, mais avec des disparités régionales persistantes.

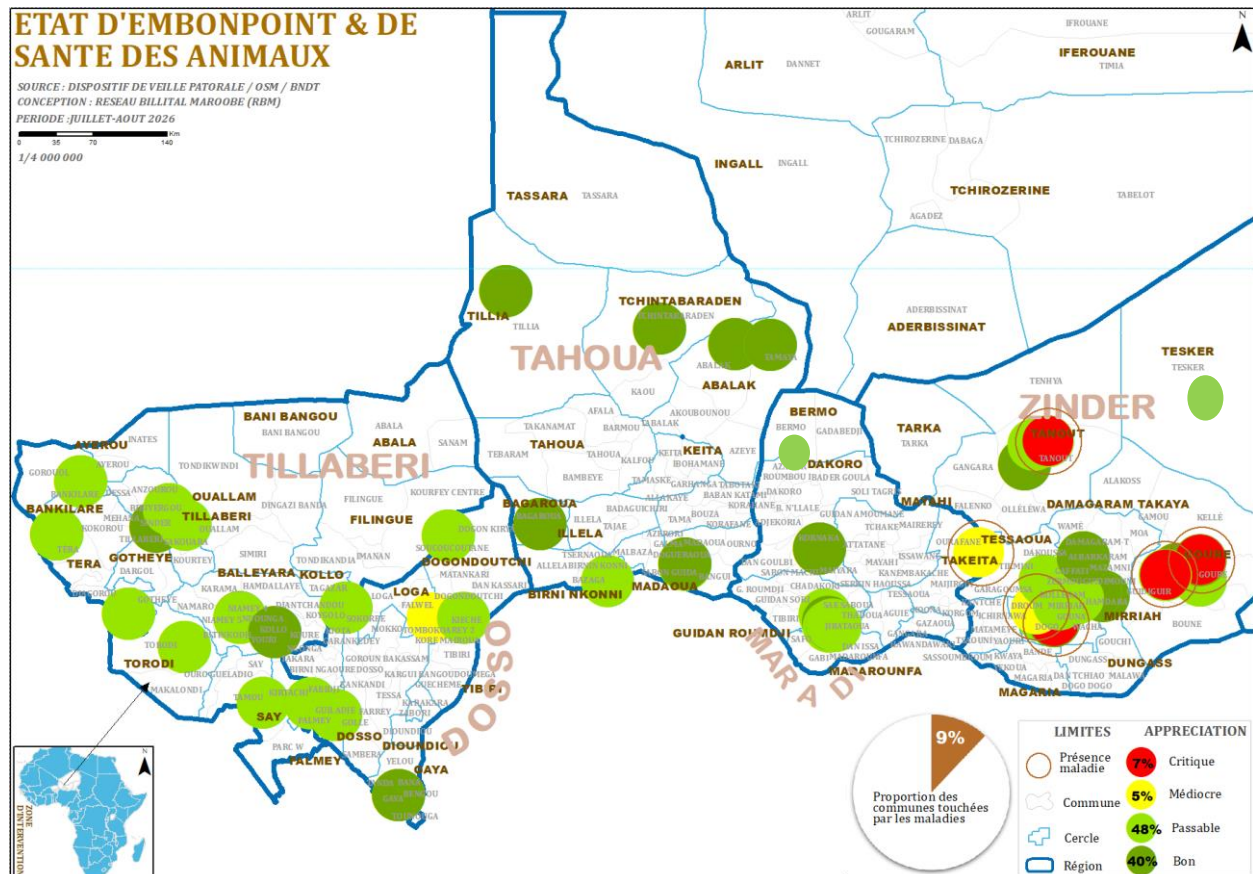
Évolution générale

- En mai-juin 2026, la situation était globalement passable, avec plusieurs zones médiocres à critiques, notamment dans le sud-est (Madarounfa, Aguié).
- En juillet-août 2026, les pluies régulières et la recharge des pâturages ont permis une reprise visible de l'embonpoint : la majorité des communes affichent désormais un état bon à passable, traduisant une résilience pastorale en progression.

Région	Mai-juin 2026	Juillet-août 2026	Observation
TILLABÉRI	Bon à passable (Bankilaré, Torodi, Kollo, Tillabéri)	Passable à bon	Amélioration nette grâce à la disponibilité fourragère et hydrique.
TAHOUA	Passable à médiocre (Tchintabaraden, Abalak, Tillia)	Bon à passable	Reprise du couvert végétal, mais pression persistante sur les points d'eau.
DOSSO	Bon à passable (Dogondoutchi, Gaya)	Bon	Stabilité confirmée ; rôle tampon pour les troupeaux en transit.
MARADI	Médiocre à critique (Guidan Roumdji, Madarounfa)	Passable à bon	Amélioration partielle, mais densité animale et tensions hydriques maintenues.
ZINDER	-	Passable à bon	Amélioration partielle, mais des poches de maladies animales menacent cette évolution. Surcharge de la ressource hydrique.

En conclusion, la période de juillet-août 2026 traduit une amélioration tangible de la santé et de l'embonpoint du cheptel, mais la résilience sanitaire demeure sous tension dans les zones de forte concentration animale.

La surveillance épidémiologique, la gestion concertée des points d'eau et la coordination entre services vétérinaires et acteurs pastoraux restent essentielles pour consolider ces acquis et prévenir les risques de dégradation en fin de saison.



Carte n°5 : État d'embonpoint des ruminants.

Localisation des foyers de maladies et suspicions de maladies

Il est important de préciser que les éléments présentés sont des symptômes décrits par les bouviers et des suspicions de maladies et foyers détectés par les relais communautaires, qui restent à vérifier et confirmer par les services vétérinaires.

Répartition des foyers signalés :

- Tillabéri : des suspicions relevées à Banibangou, Bankilaré, Gothèye et Téra, où la mobilité transhumante et la forte densité animale favorisent la diffusion des pathogènes.
- Tahoua : les relais communautaires signalent des cas à Tchintabaraden, Abalak et Tillia, zones où la pression sanitaire demeure notable malgré une amélioration hydrique.
- Maradi : des suspicions de pasteurellose ovine persistent à Guidan Roumdji et Madarounfa, représentant environ 8 % des communes touchées. Ces foyers sont liés à la concentration animale et aux échanges transfrontaliers.
- Zinder : les relais communautaires rapportent des symptômes (fièvre, épuisement, amaigrissement) à Bouné et Alakos, avec des suspicions de maladies animales dans les zones de Damagaram Takaya et Tanout, où la mobilité pastorale est intense.
- Dosso : quelques cas ponctuels autour de Dogondoutchi et Gaya, liés à la proximité des points d'eau et aux zones agricoles.

État corporel et causes de la récurrence des maladies

L'analyse des données de terrain montre une amélioration progressive de l'état corporel des ruminants, mais avec des poches de fragilité persistantes dans les zones pastorales.

- Mars-avril 2026 : les animaux étaient majoritairement en bonne condition ($\approx 52\%$), mais la rareté des pâturages fragilisait les plus vulnérables.
- Mai-juin 2026 : l'arrivée des premières pluies a permis une amélioration visible ; la catégorie « Bon » atteint 55-60 %, tandis que les états « Passable » et « Médiocre » reculent. Les cas critiques ($\approx 8\%$) restaient concentrés dans les zones pastorales.
- Juillet-août 2026 : la proportion d'animaux en bonne condition corporelle progresse à 62-65 %, traduisant la régénération des pâturages et la recharge hydrique. Les états « Passable » se stabilisent autour de 30 %, tandis que les cas « Médiocre ou critique » reculent à 5-7 %, concentrés dans les communes de Madarounfa, Tanout, Damagaram Takaya et Tillia.

Évolution de l'état corporel Septembre 2025 à Août 2026

Avec l'installation complète de la saison des pluies, la reconstitution des pâturages et la recharge des points d'eau devraient consolider l'amélioration observée depuis mai-juin. La résilience pastorale se renforce, mais la vigilance sanitaire reste indispensable.

Catégorie d'état corporel	Sept-Oct 2025	Nov-Déc 2025	Jan-Fév 2026	Mars-Avr 2026	Mai-Juin 2026 (observé)	Juil-Août 2026
Très bon	0 %	—	—	0-1 %	1-2 %	3-5 %
Bon	19 %	57 %	51 %	51-52 %	55-60 %	65-70 %
Passable	77 %	39 %	39 %	36-39 %	30-35 %	25-28 %
Médiocre	4 %	3 %	6 %	9 %	4-5 %	4-5 %
Critique	0 %	1 %	1 %	1 %	1 %	< 1 %

Analyse conclusive de l'état d'embonpoint et de santé des ruminants

- La proportion d'animaux en bonne condition corporelle a atteint 65-70 %, confirmant une résilience pastorale consolidée.
- Les cas médiocres sont relativement stables, tandis que les cas critiques enregistrent une amélioration.
- Les risques sanitaires demeurent présents, notamment dans les zones de forte mobilité pastorale (Maradi, Tahoua, Zinder), où les contacts inter-troupeaux et la pression sur les points d'eau favorisent la propagation des pathogènes.

L'état d'embonpoint et de santé du cheptel reste un baromètre clé de la résilience pastorale. La consolidation des acquis dépendra de :

- Surveillance vétérinaire renforcée dans les zones sensibles.
- Gestion durable des ressources hydriques et fourragères pour limiter la pression animale.
- Coordination locale et appui vétérinaire afin de prévenir les crises sanitaires et soutenir les communautés pastorales face aux défis climatiques.



PHÉNOMÈNES NATURELS ET ANTHROPIQUES

Feux de brousse, incidents, inondations, sécheresse et mortalité animale

Cette période de juillet-août 2026 révèle une intensification des aléas climatiques et des tensions locales. Les incidents observés sont restés minimes et localisés, principalement autour des points d'eau et des zones agricoles.

Incidents

Les foyers de incidents apparaissent désormais dans les régions de Tillabéri, Tahoua et Maradi, principalement autour des zones de forte mobilité pastorale et des points d'eau partagés.

- À Tillabéri, des incidents sont observés à Torodi, Gothèye, Bankilaré et Ayorou, liés à la cohabitation difficile entre agriculteurs et éleveurs.
- À Tahoua, les communes de Tchintabaraden et Abalak enregistrent des tensions autour des mares et des couloirs de transhumance.
- À Maradi, des incidents d'usage émergent à Dakoro, Guidan Roumdji et Madarounfa, où la densité animale et la pression foncière s'accroissent. Ces incidents restent localisés mais traduisent une fragilité croissante du dialogue communautaire dans les zones de convergence entre activités agricoles et pastorales.

Inondations

Les inondations se sont multipliées dans les régions de Zinder et Maradi, notamment à Damagaram Takaya, Gouré, Madarounfa et Tessaoua. Elles ont provoqué des pertes animales, des dégâts sur les infrastructures rurales et des perturbations de la mobilité pastorale. Malgré leur impact négatif, ces pluies ont contribué à la recharge hydrique et à la repousse des pâturages dans les zones intermédiaires.

Sécheresse

La sécheresse persiste dans le nord du pays, particulièrement à Tillia, Bagaroua Abalak et Tchintabaraden (Tahoua), ainsi qu'à Guidan Roumdji (Maradi). Ces zones présentent des déficits hydriques prononcés, une végétation clairsemée et une pression accrue sur les points d'eau, entraînant des mouvements précoces de troupeaux vers le sud.

Mortalité animale

Les cas de mortalité animale sont concentrés à Madarounfa, Magaria et Damagaram Takaya, où les inondations et la promiscuité animale ont favorisé l'apparition de maladies respiratoires et digestives. Ces pertes, bien que ponctuelles, rappellent la vulnérabilité du cheptel face aux aléas climatiques et aux conditions sanitaires précaires.

La période de juillet-août 2026 marque une transition complexe :

- Les pluies améliorent la disponibilité fourragère mais accentuent les risques d'inondation et de maladies.
- Les zones pastorales restent exposées à la sécheresse et aux tensions communautaires.
- Les incidents d'usage entre agriculteurs et éleveurs réapparaissent, exigeant une médiation locale renforcée et une coordination intercommunautaire.

Cette situation souligne la nécessité d'un suivi intégré des risques climatiques et sécuritaires, combinant surveillance pastorale, appui vétérinaire et dialogue communautaire pour préserver la résilience des systèmes pastoraux.

Évolution des phénomènes climatiques et mort d'animaux en juillet-août 2026

La période de juillet-août 2026 marque une transition vers la stabilisation des systèmes pastoraux, portée par l'installation complète de la saison des pluies. Les précipitations régulières favorisent la régénération des pâturages et la recharge des points d'eau, réduisant la pression sur les mares et les puits surexploités.

Feux de brousse

Leur fréquence a nettement diminué grâce à l'humidification des sols et à la repousse végétale. Les zones sahéliennes autrefois touchées (Ayorou, Tchintabaraden, Illela) retrouvent une couverture herbacée dense, limitant les risques d'incendie.

Inondations

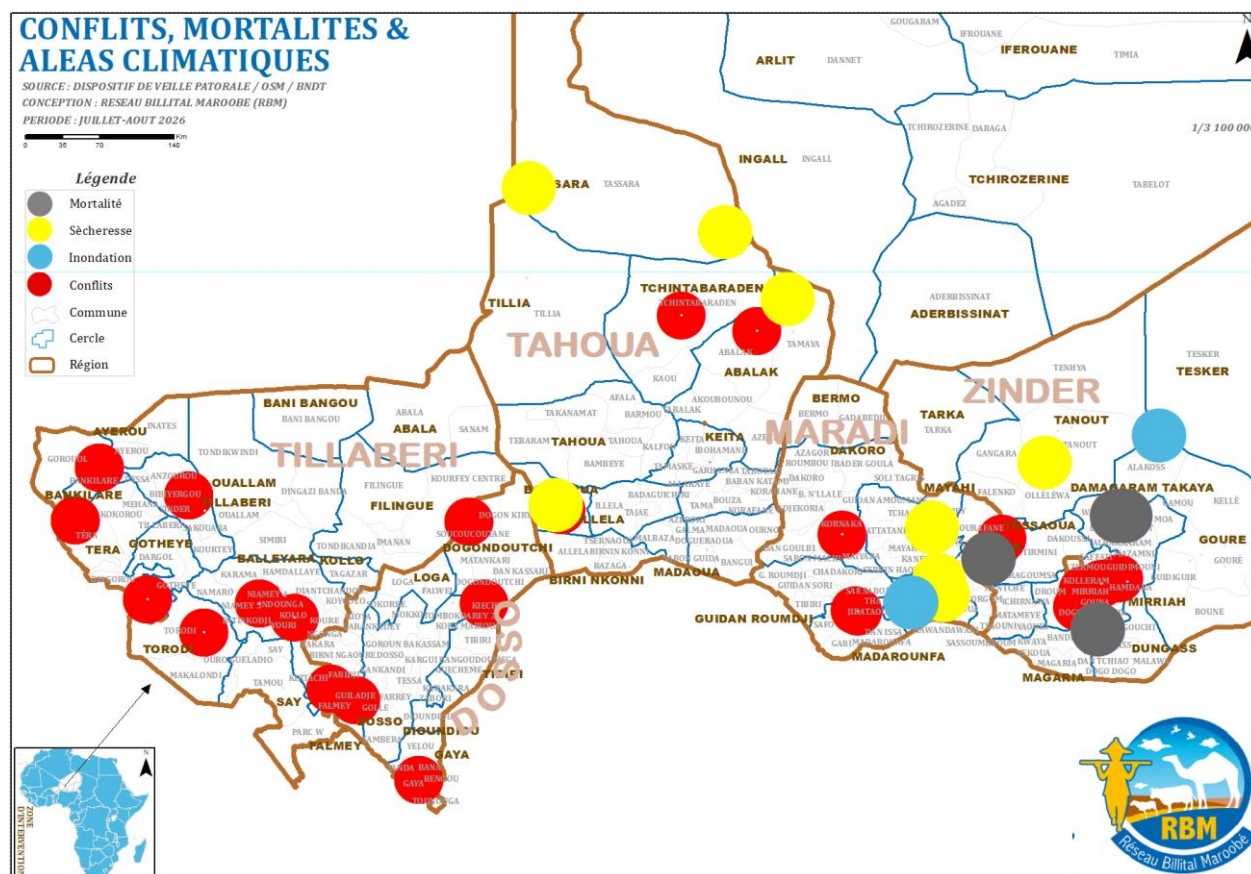
Les pluies diluviennes se poursuivent dans les régions méridionales et urbaines (Niamey, Dosso, Tahoua, Zinder), provoquant des dégâts ponctuels sur les infrastructures et les habitations. Les communes de Kantché, Tsaouni, Loga et Garhanga restent vulnérables. Ces épisodes, bien que bénéfiques pour la recharge hydrique, perturbent temporairement la mobilité pastorale et les échanges commerciaux.

Sécheresse

Malgré la généralisation des pluies, des poches de sécheresse persistent dans les zones sahéliennes à faible pluviométrie (Tillia, Tchintabaraden, Guidan Roudji), où la végétation reste clairsemée et la disponibilité en eau limitée. Ces déficits hydriques maintiennent une pression sur les points d'eau et favorisent des mouvements précoces de troupeaux vers les zones mieux arrosées.

Mortalité animale

La régénération des pâturages améliore l'état corporel du cheptel, réduisant les cas de mortalité liés au stress hydrique et alimentaire. Cependant, des foyers résiduels de fragilité persistent dans les zones pastorales, où la promiscuité animale et les conditions sanitaires précaires favorisent l'apparition de maladies respiratoires et digestives.



Carte n°6 : Catastrophes signalées.

Tableau actualisé des phénomènes survenus

Région	Communes concernées	Incident communautaire	Inondation	Sécheresse	Mortalité animale	Observation
Tillabéri	Ayorou, Bankilaré, Téra, Gothèye, Kollo	Oui	Oui	Non	Oui	Incidents majeurs à Ayorou et Kollo ; inondations ponctuelles à Kollo ; pertes animales signalées ; forte pression sur les points d'eau.
Tahoua	Tillia, Abalak, Tchintabaraden, Illela, Bagaroua	Oui	Non	Oui	Oui	Incidents à Tillia et Illela ; sécheresse persistante à Tchintabaraden ; mortalité animale sporadique liée au stress hydrique.
Maradi	Guidan Roudji, Madarounfa, Aguié, Madarounfa	Oui	Oui	Oui	Oui	Inondations et mortalité animale signalée à Madarounfa ; sécheresse et pertes animales à Kabobi Dorayi et Garin Illa, et tensions locales autour des points d'eau à Dakoro.
Dosso	Dogondoutchi, Gaya, Falmey	Oui	Oui	Non	Non	Inondations à Gaya et Dogondoutchi ; incidents modérés ; pression hydrique en baisse mais vigilance maintenue.
Zinder	Kantché, Tsaouni, Damagaram Takaya, Gouré,	Oui	Oui	Oui	Oui	Inondations sévères à Kantché et Tsaouni ; sécheresse résiduelle à Gouré ; mortalité animale signalée dans Damagaram Takaya ; tensions locales autour des points d'eau.

Analyse conclusive sur les phénomènes naturels et anthropiques

La période de juillet-août 2026 illustre une superposition de risques climatiques et anthropiques, mais avec des évolutions notables par rapport à mai-juin :

- Feux de brousse : aucun foyer signalé durant cette période par les relais, grâce à l'humidification des sols et à la régénération végétale.
- Inondations : elles se sont intensifiées dans les zones méridionales et urbaines (Niamey, Dosso, Tahoua, Zinder), provoquant des dégâts matériels, des pertes animales et des perturbations de la mobilité pastorale.
- Sécheresse : elle persiste dans les communes pastorales à faible pluviométrie (Tillia, Tchintabaraden, Dakoro, Guidan Roudji), accentuant la pression sur les points d'eau et les pâturages.
- Mortalité animale : des cas ponctuels sont signalés dans les zones de forte densité pastorale (Madarounfa, Damagaram Takaya, Tanout), liés à la promiscuité animale et aux conditions sanitaires fragiles.
- Incidents : contrairement à la période précédente, des tensions locales demeurent présentes autour des points d'eau et des zones agricoles, notamment à Torodi, Bankilaré, Madarounfa et Guidan Roudji, traduisant une fragilité croissante du dialogue communautaire.

ANALYSE COMPARATIVE DES PRIX DES PRODUITS AGROPASTORAUX

Prix moyens des produits agropastoraux

L'analyse des prix révèle une pression économique différenciée selon les régions du Niger. Les écarts observés entre Tillabéri, Tahoua, Maradi, Zinder et Dosso traduisent des disparités dans la disponibilité des ressources, la demande locale et la dynamique des échanges transfrontaliers.

Prix moyens du bétail :

Région	Bovin mâle adulte	Ovin mâle adulte	Caprin mâle adulte	Aliment bétail sac	Observation
Tillabéri	203 000 F CFA	57 000 F CFA	36 000 F CFA	11 500 F CFA	Prix élevés, forte pression sur les éleveurs ; disponibilité fourragère encore limitée dans certaines communes.
Tahoua	287 000 F CFA	77 000 F CFA	32 000 F CFA	11 500 F CFA	Marché dynamique, bonne valorisation ovine ; sécheresse résiduelle dans le nord accentue les coûts d'entretien.
Maradi	306 000 F CFA	71 000 F CFA	27 000 F CFA	10 000 F CFA	Prix modérés, forte demande bovine ; tensions locales autour des points d'eau et marchés saturés.
Dosso	150 000 F CFA	56 000 F CFA	40 000 F CFA	10 000 F CFA	Marché stable, prix accessibles ; rôle tampon pour les troupeaux en transit vers le nord.
Zinder	330 000 F CFA	62 000 F CFA	27 000 F CFA	12 000 F CFA	Prix bovins élevés ; mortalité animale signalée dans certaines communes (Damagaram Takaya) ; pression sanitaire persistante.

Tahoua et Maradi ressortent comme les régions les plus chères pour le bétail, portées surtout par les petits ruminants (ovin 77 000 à 710 000 F CFA, caprin 32 000 à 27 000 F CFA) ; Zinder affiche en outre l'aliment bétail le plus cher (12 000 F CFA le sac). Tillabéri présente des prix modérés (bovin 203 000 F CFA, ovin 57 000 F CFA), mais les éleveurs y restent sous pression en raison d'une disponibilité fourragère encore limitée. Dosso conserve une stabilité relative, avec les prix les plus bas du tableau (bovin 150 000 F CFA, aliment bétail 10 000 F CFA le sac) et un rôle tampon pour les troupeaux en mobilité. Zinder affiche le prix bovin le plus élevé (330 000 F CFA) mais le caprin le plus bas (27 000 F CFA), sur fond de pression sanitaire persistante, ce qui révèle une vulnérabilité structurelle.

Cette configuration traduit une polarisation des marchés : les zones de Tahoua et Maradi dominent en termes de prix et de demande, tandis que Dosso et Tillabéri jouent un rôle d'équilibre, et Zinder reste marqué par des tensions sanitaires.

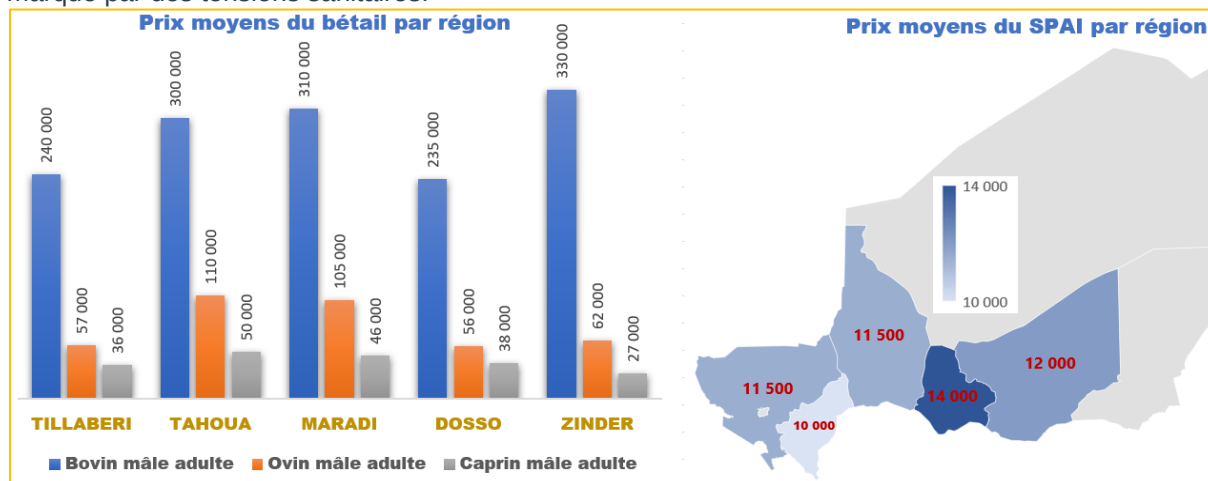


Figure 1&2 : Prix moyens du bétail et du SPAI par région.

Prix moyens des céréales :

Région	Mil (Kg)	Sorgho (Kg)	Maïs (Kg)	Riz (Kg)	Observation
Tillabéri	265 F CFA	195 F CFA	180 F CFA	450 F CFA	Prix élevés pour le mil et le sorgho ; forte pression sur les ménages, disponibilité fourragère limitée.
Tahoua	265 F CFA	230 F CFA	215 F CFA	550 F CFA	Marché tendu, prix du riz et du sorgho en hausse ; sécheresse résiduelle accentue la demande.
Maradi	240 F CFA	195 F CFA	190 F CFA	525 F CFA	Prix modérés pour le mil et le sorgho ; forte demande en riz, pression sur les points d'eau.
Dosso	245 F CFA	190 F CFA	170 F CFA	450 F CFA	Marché relativement stable ; prix accessibles, rôle tampon pour les zones voisines.
Zinder	265 F CFA	215 F CFA	225 F CFA	600 F CFA	Riz très cher, traduisant une forte vulnérabilité des ménages ; sécheresse et inondations perturbent l'équilibre alimentaire.

Les prix des céréales révèlent une disparité nette entre les régions, avec Zinder et Tahoua affichant les niveaux les plus élevés, tandis que Maradi et Dosso restent plus accessibles.

Globalement, la tendance montre que les zones pastorales (Tillabéri, Tahoua, Zinder) demeurent les plus fragiles, tandis que Maradi et Dosso offrent une relative accessibilité alimentaire.

Prix moyens de la main d'œuvre journalière et des produits de consommation :

Région	M.O. journalière	Sucre (1 Kg)	Boule savon	Observation
Tillabéri	2 000 F CFA	750 F CFA	315 F CFA	Coût de la main-d'œuvre modéré ; prix du sucre élevé, accentuant la pression sur les ménages.
Tahoua	2 500 F CFA	700 F CFA	375 F CFA	Main-d'œuvre chère ; prix du riz et du sorgho élevés ; pression accrue sur les dépenses quotidiennes.
Maradi	2 500 F CFA	700 F CFA	375 F CFA	Marché tendu ; coût de la main-d'œuvre et du savon élevé ; impact direct sur le pouvoir d'achat.
Dosso	2 000 F CFA	650 F CFA	280 F CFA	Prix les plus accessibles pour le sucre et le savon ; rôle tampon pour les ménages vulnérables.
Zinder	2 000 F CFA	650 F CFA	370 F CFA	Main-d'œuvre modérée ; prix du savon élevé ; pression sanitaire et économique persistante.

Les coûts de la main-d'œuvre sont les plus élevés à Tahoua et Maradi, accentuant la pression sur les ménages. Les prix du sucre restent particulièrement lourds à Tillabéri, tandis que Dosso offre les conditions les plus accessibles. Enfin, Tahoua et Maradi se distinguent par un prix du savon élevé, traduisant une fragilité persistante des ménages face aux dépenses de base.

Globalement, la tendance confirme que les zones pastorales (Tillabéri, Tahoua, Maradi, Zinder) demeurent les plus exposées aux pressions économiques, tandis que Dosso joue un rôle d'équilibre.

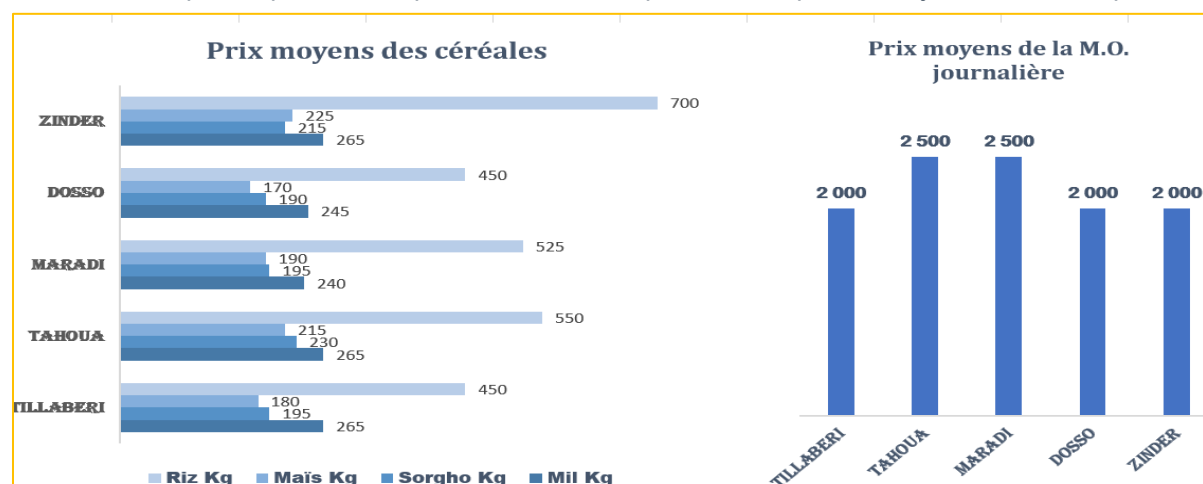


Figure 3&4 : Prix moyens des céréales et de la main d'œuvre journalière.

Analyse comparative

La période de mai-juin 2026 a été marquée par une forte pression économique et climatique : les prix du bétail et des denrées étaient élevés, traduisant la rareté des pâturages et la persistance de la soudure. Les coûts du mil et du riz dépassaient les moyennes saisonnières, tandis que la main-d'œuvre journalière restait stable mais peu valorisée.

En juillet-août 2026, l'installation complète de la saison des pluies a entraîné une amélioration notable :

- Les prix du bétail se sont stabilisés, avec une meilleure condition corporelle des animaux.
- Les prix des céréales ont légèrement baissé, sauf pour le riz et le sucre, qui demeurent élevés dans certaines zones.
- La disponibilité fourragère et hydrique a réduit la pression sur les éleveurs, même si les inondations ont perturbé certains marchés.

L'évolution probable pour septembre-octobre 2026 annonce une phase de consolidation :

- Les prix du bétail devraient rester stables ou légèrement augmenter, portés par la demande et la bonne santé du cheptel.
- Les prix des céréales pourraient se normaliser avec la récolte, améliorant l'accès alimentaire.
- Les marchés devraient retrouver un équilibre progressif, mais la vigilance restera nécessaire face aux risques sanitaires et aux tensions locales.

Résilience et capital ménage des éleveurs

Résilience des ménages pastoraux

La résilience varie fortement selon les régions :

- Maradi conserve une résilience élevée, grâce à des prix compétitifs du bétail et une bonne accessibilité aux céréales.
- Tahoua et Dosso affichent une résilience moyenne, avec des marchés stables mais fragilisés par la hausse ponctuelle des intrants.
- Tillabéri reste en résilience faible : les prix élevés et la faible valorisation des petits ruminants réduisent la capacité d'adaptation.
- Zinder présente une résilience moyenne malgré une bonne valorisation du bétail adulte.

Capital des ménages pastoraux

Globalement, le capital ménage des éleveurs se situe à un niveau équilibré mais fragile. La reprise des pluies et la stabilisation des marchés ont permis de renforcer l'alimentation et de réduire la pression sur le cheptel. Cependant, les coûts élevés des céréales, du riz et des intrants limitent les marges de manœuvre. Les ménages parviennent à maintenir leurs activités, mais restent exposés aux aléas climatiques et aux tensions locales, ce qui compromet la sécurité alimentaire à moyen terme.

En résumé, la résilience est différenciée selon les régions, tandis que le capital global des ménages demeure sous pression, nécessitant un suivi attentif pour consolider la stabilité économique et pastorale.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES OPÉRATIONNELLES

Perspectives opérationnelles

Pour renforcer la résilience des éleveurs et stabiliser les marchés agropastoraux, les actions doivent être coordonnées et multidimensionnelles :

i.

Renforcement immédiat

- Déploiement d'équipes vétérinaires mobiles dans les zones à vulnérabilité multiple (sanitaire, alimentaire, sécuritaire).
- Distribution ciblée de SPAI dans les communes enclavées et à forte concentration animale, notamment à Tillabéri, Maradi et Zinder.

ii.

Stabilisation des marchés

- Mise en place de subventions ciblées sur les céréales et les intrants stratégiques (SPAI, médicaments vétérinaires).
- Appui logistique aux marchés secondaires pour fluidifier les échanges et limiter les ventes de détresse.

iii.

Réduction des tensions communautaires

- Renforcement des mécanismes de médiation locale et des comités de gestion dans les zones de retour de transhumance.
- Sécurisation et balisage des points d'eau et couloirs pastoraux stratégiques.

iv.

Perspectives structurelles

- Investissements dans les infrastructures pastorales (points d'eau, marchés à bétail, routes rurales).
- Digitalisation des systèmes de veille pastorale pour améliorer l'anticipation des crises.
- Renforcement des capacités communautaires en gestion des ressources naturelles et en prévention des incidents.

Conclusion

La période de juillet-août 2026 confirme une situation pastorale contrastée au Niger, marquée par des disparités régionales fortes :

- Maradi : Les éleveurs bénéficient d'une conjoncture favorable. Le bétail se vend bien et les céréales restent accessibles. Leur capital ménage est solide, leur permettant de sécuriser l'alimentation et d'investir dans l'entretien du cheptel.
- Tahoua et Dosso : Les prix modérés assurent une stabilité économique et une résilience correcte des ménages. Les éleveurs parviennent à maintenir un équilibre entre revenus et dépenses, malgré la hausse ponctuelle des intrants.
- Tillabéri : La situation demeure tendue. Les céréales et l'aliment du bétail sont chers, la main-d'œuvre coûteuse, et les petits ruminants se vendent à bas prix. Les ménages voient leur capital s'éroder, fragilisant leur pouvoir d'achat et augmentant le risque de ventes de détresse.
- Zinder : Malgré une bonne valorisation du bétail adulte, la mortalité animale pèse sur les ménages, accentuant leur vulnérabilité économique et alimentaire.

Sur le plan des ressources, les inondations, la sécheresse résiduelle et les maladies animales accentuent la vulnérabilité, en particulier dans les zones pastorales et de transit. Les tensions autour des points d'eau sont plus vives à Tahoua, Tillabéri, Maradi et Zinder, tandis qu'elles restent modérées à Dosso.